

Un lycée sous la pluie

Lycée Saint-Exupéry - Rhône



Où va la pluie après qu'elle soit tombée ? Dans un monde sans béton, certaines gouttes s'infiltreraient dans le sol pour rejoindre la nappe phréatique, pendant que les autres glissent jusqu'à retrouver des gouttes réunies en cours d'eau. Dans une ville au sol imperméable, les gouttes filent toutes dans le caniveau. Elles finissent par trouver le chemin des égouts, et par se mélanger avec des eaux usées. Le monde entier se questionne : comment rendre à la terre l'eau qu'on intercepte en chemin ? Comment éviter de transformer en pollution cette denrée précieuse qui nous tombe du ciel ?

À Lyon, le lycée Saint-Exupéry a choisi la réponse du jardin de pluie. Entre 2002 et 2011, un architecte et un paysagiste se sont penchés sur cette problématique et sur les besoins d'un établissement scolaire. En plus de réhabiliter les bâtiments, ils ont planché sur la création du jardin de pluie, une succession de bassins qui stockent l'eau en attendant qu'elle s'infilte, s'évapore, ou serve à l'arrosage des jardins.

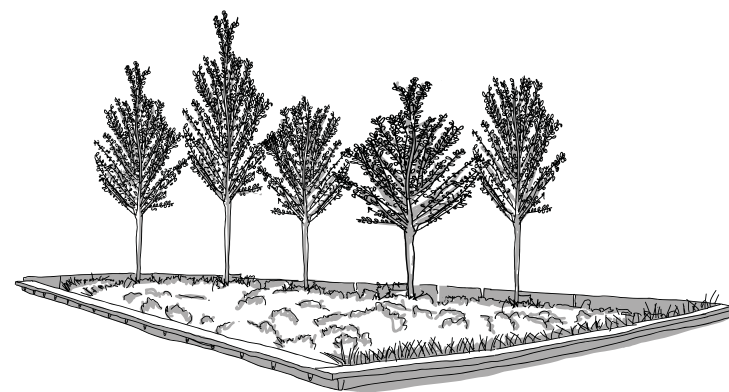
Dominique Bourreau est architecte pour l'atelier Arche. C'est un homme long et fin comme une tige de tournesol. Pour remporter ce marché public, il s'est associé, comme à son habitude, avec Pierre Pionchon, un paysagiste à la taille plus modeste, au visage rond et à l'allure d'Hugues Aufray. La première fois qu'ils se sont rendus au lycée, les deux hommes ont grimpé sur le toit du bâtiment central, le meilleur poste d'observation. Quand la sonnerie a retenti et que les élèves sont sortis, les deux compères ont vu cette masse agglutinée à moins de dix mètres du préau. Le reste de la cour était désert, me raconte Dominique Bourreau.

— C'est là que je me suis dit qu'il y avait un problème. L'idée était de scinder cette masse, de les forcer à se disséminer. Ce que je voulais, c'était casser ce no man's land. Ces cours nues ont été pensées pour la surveillance des élèves : comme pour une prison. Mais prenez une prison et plantez-y des chênes centenaires, et ça devient un beau bâtiment ancien.

Le lycée Saint-Exupéry a été dessiné par Jacques Perrin-Fayolle, grand prix de Rome en 1950, à qui Lyon doit la bibliothèque de la Part-Dieu, le laboratoire Mérieux ou le campus de la Doua. Plutôt que de casser pour reconstruire, l'architecte propose une réhabilitation du lycée.

— C'est la base du développement durable : avant d'utiliser des matériaux recyclables, l'idée était de recycler le bâtiment lui-même. Le lycée était très bien fait, très solide, et le démolir aurait coûté très cher. On a donc conservé l'ossature du bâtiment. Comme il s'appelle Saint-Exupéry, je l'ai pensé comme une piste d'atterrissage.

L'architecte travaille à partir du point de sortie des élèves dans



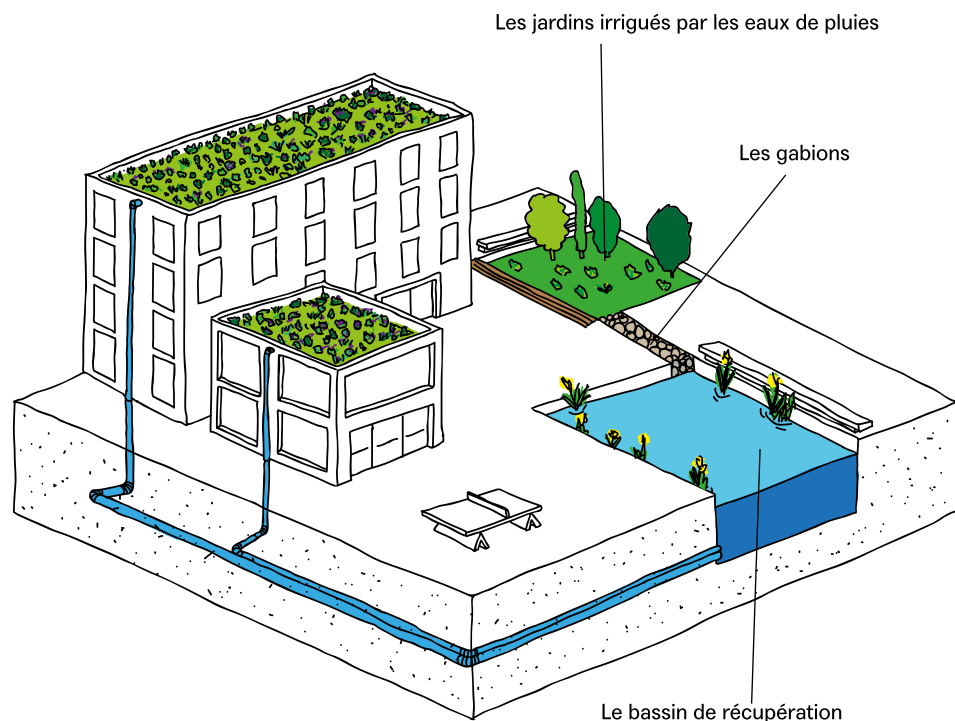


Dominique Bourreau, architecte à l'agence Arche.

la cour de récréation. Pour pousser les adolescents à décoller de l'entrée du préau, il crée des faisceaux qui partent du bâtiment et se distribuent vers les jardins.

Saint-Exupéry est situé sur le haut de la colline de la Croix-Rousse. Comme dans les bâtis anciens, eaux pluviales et eaux usées étaient réunies dans un seul tuyau et emportées par les canalisations. À chaque grosse averse, le caniveau de la rue débordait, et les sous-sols du lycée s'inondaient. À partir de là, l'idée du jardin de pluie arrive très vite : c'est le meilleur moyen de récolter les eaux pluviales, et de les étendre sur le maximum de surface pour qu'elles s'infiltrent.

Aujourd'hui, il ne pleut pas sur le long bâtiment gris. Les élèves sont en classe, et leur cour est vide. Je marche dans le grand jardin désert, et j'écoute le bourdonnement du silence. Il y a quelque chose de pesant dans cette absence. Qu'est-ce qu'un lycée sans ses élèves ? Je pense aux petits drames et aux grandes joies qui naissent et meurent sous ces arbres. L'air de cet espace vibre encore de toute cette intensité adolescente. Je m'arrête devant le premier bassin, celui qui récolte toute l'eau de pluie. Quand il pleut, une partie arrose les petites plantes, l'autre traverse le substrat de plantation, est récupérée par des tuyaux qui descendent sur la surface du bâtiment, est rassemblée par un seul tuyau horizontal et sort dans le bassin. Ce réservoir se remplit et se déverse sur des lignes de gabions, des cailloux très poreux, qui amènent l'eau au niveau du sol. Le premier bassin est une réserve d'eau, un volume de stockage. Quand il est plein, l'eau se répand dans celui du dessous. Les autres bassins sont plutôt des jardins : ils sont presque toujours secs, sauf en cas de déluge.



Pour définir ce parcours, Pierre Pionchon, le paysagiste, a observé le circuit naturel de l'eau.

— L'eau, c'est le révélateur de tout un fonctionnement de paysage, et même d'une société. En comprenant son fonctionnement, son écoulement, son évacuation, là où elle stagne... on arrive à comprendre comment s'est formé un paysage et comment il a évolué. On peut en déduire la façon dont les hommes ont pu utiliser leur territoire. L'eau fait le paysage. C'est le premier paysagiste sur terre.

Pierre Pionchon parle de la pluie, cette eau froide tellement désagréable dans l'esprit d'un Européen. Depuis toujours, l'homme a voulu s'en abriter, la rejeter, l'évacuer. Mais avec l'imperméabilisation des villes, le volume d'eau qui ruisselle devient de plus en plus important, et la solution du tuyau de plus en plus coûteuse. Un réseau aérien, dans lequel l'eau coule sur le sol ou dans une rigole, est bien moins onéreux qu'un tuyau qui pourra se boucher, avec un regard et une plaque en fonte, m'explique l'architecte Dominique Bourreau.

— Dans les rues pavées du début du siècle, tout le sol était drainant, et très peu d'eau rejoignait les égouts. Elle restait sur place. On aurait vraiment intérêt à s'occuper de l'eau à sa source, ça éviterait les coûts liés aux réseaux, au traitement dans les stations... Et même s'il n'y avait pas d'intérêt économique, ça me paraît d'une grande simplicité : celui qui reçoit l'eau voit sa plante pousser toute seule, sans avoir besoin d'ouvrir le robinet pour arroser. Mais on a tellement eu l'habitude d'agir autrement...

L'architecte n'est pas le seul à voir les avantages de gérer les problèmes d'eau pluviale de manière locale. Fabien Abad, chef

de service à l'agence de l'eau, ne voit que des avantages à la gestion locale des eaux pluviales.

— D'abord, cela permet des projets bien moins onéreux que de grossir des réseaux. Et puis on retrouve de la nature en ville, avec tous les bénéfices que l'on peut en tirer : cela casse l'effet de chaleur urbaine en créant des espaces verts. La végétation profite de la pluie, et les nappes phréatiques se rechargent quand l'eau s'infiltré.

On part donc d'un principe simple et très technique : infiltrer les eaux de pluie pour réduire les pollutions. Mais comment multiplier les usages d'un tel projet ? En créant un beau jardin, d'abord.

— Ce qui était technique devient de l'agrément : l'égout qu'on ne voit pas, qui est au sous-sol avec une grille en fonte, on le remet en surface et on le plante. Et il y a toujours des usages que l'on n'attend pas.

Pour offrir une vie propre à ce projet, il a fallu s'adapter aux principaux intéressés : les lycéens. Les espaces de jardin sont décaissés de quarante-cinq centimètres par rapport au niveau du sol, ce qui correspond à une assise. Les deux hommes imaginent une multitude de bancs en bois autour de ces espaces.

— On voulait que le jardin devienne une zone d'accueil, et pas seulement un décorum. Avec ces bancs au niveau du sol, les élèves ont les pieds dans le jardin... et la tête dans le lycée.

Le paysagiste sourit. Il a l'air d'un lutin malicieux. Nous sommes assis dans le jardin, face au lycée. Il me désigne quelques espèces de plantes, les nomme, et raconte leur raison d'être à cet emplacement précis. Au fond de la cour de récréation, déserte à cette heure-là, un homme tout habillé



La toiture végétalisée du lycée Saint-Exupéry.



À gauche, Pierre Pionchon, paysagiste. À droite, Michel Bastrenta, proviseur du lycée Saint-Exupéry.

de noir apparaît. Il s'approche à grands pas, serre la main du paysagiste et se présente. Il est le proviseur du lycée. Il est venu discuter avec l'homme qui a fait surgir du béton un jardin luxuriant pour lui demander quelques conseils.

— Est-ce qu'il faut qu'on taille cet hiver ?

Les deux hommes échangent. Le proviseur est ravi : un de ses agents d'entretien se passionne pour le jardinage, et tout peut être géré en interne. Les arbres grandissent et commencent à apporter de la fraîcheur.

— Et ça fait du bien à tout le monde : on s'aperçoit, en regardant les lycéens se déplacer dans les espaces, que quelque chose a changé. Ils ne courent plus, ne se bousculent presque plus. Je crois que le paysage contribue à cette atmosphère paisible.

Un oiseau pépie, et nous nous taisons. Le proviseur se tourne vers moi, sourit.

— Il n'y avait plus que des pigeons qui venaient profiter des restes de la cantine. Aujourd'hui, les oiseaux sont revenus.

